PLANTES RARES OU CRITIQUES DE CAUTERETS (HAUTES-PYRÉNÉES), par M. J. VALLOT.

Depuis quatre ans je passe, chaque été, cinq ou six semaines à Cauterets, consacrant tout mon temps aux recherches botaniques. J'ai rencontré dans mes herborisations un certain nombre d'espèces nouvelles pour le département, d'autres très rares dans les Pyrénées, et dont, par conséquent, il est intéressant d'indiquer des stations nouvelles. C'est l'énumération de ces plantes que je vais donner ici, en y joignant les observations que j'ai été amené à faire sur quelques espèces critiques.

Thalictrum alpinum L. — Cette petite espèce n'est pas rare dans la région alpine, où on l'observe souvent avec une abondance extraordinaire; ainsi, sur les pelouses des oulettes de Vignemale, elle croît par millions de pieds, et elle forme presque le quart de la végétation.

Anemone narcissiflora L. — Il est rare qu'on en rencontre des individus de grande taille et à fleurs nombreuses, comme dans les Alpes; cette espèce est presque toujours petite et uniflore dans la région.

Ranunculus platanifolius L. — Escale de la Pourtère, dans la vallée de Marcadau. — Cette espèce n'est pas indiquée dans la *Flore du département des Hautes-Pyrénées* de M. l'abbé Dulac, mais cependant je ne la crois pas nouvelle pour le département. L'auteur de cette Flore indiquant à Cauterets le *R. aconitifolius* L., que je n'y ai jamais rencontré, il est à supposer que, suivant l'opinion de Zetterstedt, il a réuni les deux espèces sous le nom de *R. aconitifolius* L.

Ranunculus pyrenæus L. (*R. pyrenæus* L. et *R. angustifolius* L.). — Je n'ai rencontré dans la région que la variété petite et uniflore de ces deux formes.

Le *R. angustifolius* L. serait nouveau pour le département, si c'était une bonne espèce; mais je suis persuadé que ce n'est qu'une forme purement accidentelle du *R. pyrenæus*, qui ne mérite pas même le nom de variété. Le *R. pyrenæus* ayant souvent les feuilles tout à fait linéaires, le *R. angustifolius* n'en diffère que par son pédoncule glabre. Sur plusieurs séries d'échantillons recueillis dans la même localité, j'ai pu constater les variations suivantes : Pédoncule très laineux — hérissé — pubescent — pubescent en haut et glabre en bas — glabre ; le reste de la plante étant semblable dans les deux formes. Il est donc impossible d'admettre que le *R. angustifolius* soit autre chose qu'une forme glabre du *R. pyrenæus*.

Ranunculus montanus Willd. (*R. montanus* Willd. et *R. Gouani*

Willd.). — J'ai rencontré dans l'étude de ces formes les mêmes difficultés que Soyer-Willemet et Zetterstedt. Dans la région basse, le *R. Gouani* est très caractérisé; il en est de même du *R. montanus*, dans les hautes régions : mais les échantillons recueillis dans la région moyenne sont toujours difficiles à rapporter à l'une ou à l'autre de ces espèces, et la confusion augmente avec le nombre d'échantillons recueillis, car on trouve des passages insensibles d'une forme à l'autre.

Soyer-Willemet (*Observations sur quelques plantes de France*) divise le *R. montanus* en deux variétés, l'une renfermant le *R. montanus* et le *R. Villarsii*, au titre de variations, et l'autre constituée par le *R. Gouani*. C'est à peu près ainsi que je grouperai ces diverses formes, tout en faisant remarquer que, si je ne comprends pas le *R. Villarsii* dans ce groupement, c'est uniquement parce que je ne l'ai pas rencontré aux environs de Cauterets, sans nier sa présence dans d'autres localités des Pyrénées. Voici la nomenclature que j'adopterai pour les formes les plus saillantes que l'on rencontre à Cauterets, et qui sont réunies, ainsi que je l'ai dit, par de nombreux intermédiaires.

R. MONTANUS Willd. var. α. *Lapeyrousii* Soy.-Will. (*R. montanus* Lapeyr.). — Feuilles caulinaires digitées, à lobes linéaires entiers.

Var. β. *Gouani* Soy.-Will. (*R. Gouani Willd.*).— Feuilles caulinaires palmées, à lobes lancéolés dentés.

f. *hirsuta*. — Plante grande, hérissée.

f. *subglabra*. — Plante petite, presque glabre.

Var. γ. *gracilis* (*R. gracilis* Schleich.). — Plantes grêle; carpelles à bec court.

Arabis ciliata Koch. — Route de la Raillère; Péguère; Castelabarque. — Cette espèce, très rare dans le département, où elle est indiquée seulement à Midau, a donné lieu à quelques confusions. Philippe ne l'indique qu'à Esquierry, sur la foi de Bentham, en déclarant qu'il n'a jamais pu l'y découvrir, tandis que Zetterstedt assure l'y avoir rencontrée; ce dernier l'a aussi recueillie au pied du port de Venasque et à Superbagnères.

Draba pyrenaica L. (*Petrocallis pyrenaica* R. Br.). — Cette espèce n'est pas commune dans les Pyrénées, où elle paraît exiger des conditions de terrain toutes spéciales. Aux environs de Cauterets, je ne l'ai rencontrée qu'au sommet du Monné. Elle demande une grande altitude et un terrain calcaire, conditions peu communes qui expliquent sa rareté. Elle a été signalée au pic du Midi de Bigorre, au Marboré et sur plusieurs sommets des environs de Pau, tous calcaires, tandis qu'on ne la trouve pas au

Néthou, au pic de Sauvegarde, au pic d'Ardiden, à la grande Fache, au pic du Midi d'Ossau, etc., sommets granitiques ou schisteux. Au Balaïtous, d'après M. le comte de Bouillé, elle est cantonnée sur les parties calcaires; ayant fait l'ascension de ce pic par l'arête de l'est, qui est granitique, je ne l'y ai pas rencontrée, pas plus qu'au pic voisin, la Frondellia. Cependant elle est indiquée au Néouvielle, dont la masse est granitique; mais cette indication est bien vague, et aurait besoin d'être vérifiée au point de vue de la nature du sol.

Je ne saurais dire si le *Draba pyrenaica* se trouve partout sur le calcaire. MM. Unger et Stendner le signalent en Allemagne toujours sur le calcaire, mais M. Verlot l'indique dans les parties calcaires et granitiques du Dauphiné. Il ne se trouve pas dans le massif granitique du Mont-Blanc.

Draba incana L. — Pic de Viscos. — C'est une des espèces les plus rares des Pyrénées; elle croît en abondance au sommet même du Viscos. Grenier et Godron, dans la *Flore de France*, ne l'indiquent dans les Pyrénées que d'après de Candolle, Loiseleur et Bentham, qui ne la citaient eux-mêmes que sur la foi de Lapeyrouse. Ce dernier ne l'avait rencontrée que dans le département des Pyrénées-Orientales. La *Flore des Pyrénées* de Philippe en cite seulement trois localités, aux environs de Bagnères de Bigorre. Les nombreux échantillons du pic de Viscos sont très touffus et de haute taille (plus de 20 cent.).

Helianthemum italicum Pers. var. *glabratum* (*H. œlandicum* DC.). — Péguère, rochers calcaires. — Espèce nouvelle pour le département, et qui n'est indiquée dans les Pyrénées centrales qu'à la peña Blanca.

Polygala depressa Wend. — Péguère; Peyraoute. — Espèce très rare dans les Pyrénées, qui n'est indiquée qu'à Pau et à Bagnères de Bigorre.

Lychnis coronaria Lamk. — Cette belle espèce, une des plus rares de la flore de France, n'est indiquée dans les Pyrénées qu'à Cazaril, près de Luchon. Je l'ai trouvée en abondance dans les bois, autour du hameau de Séquès, près de Cauterets, sur le versant occidental de la montagne de Peygrenègre. La plante y est certainement indigène, car elle croît par milliers de pieds, et a envahi des clairières entières. Les habitants de Cauterets vont quelquefois en chercher pour en planter dans leurs jardins.

Alsine cerastiifolia Fenzl. — Col de la Fache; Mont-Perdu. — Cette rare espèce n'est signalée dans les Pyrénées centrales qu'au cirque de Troumouse et à la Maladetta. On la trouve aussi sur quelques lieux élevés des environs de Pau.

Geranium nodosum L. — Promenade des Lacets. — Nouveau pour le département. On le trouve aussi à Luchon et dans les Pyrénées-Orientales.

Hypericum tetrapterum Fr. — Cette espèce, qui n'est indiquée dans le département qu'à la vallée d'Aure, est commune autour de Cauterets. On la distingue aisément, par ses sépales acuminés, de la suivante, qui a les sépales obtus.

Hypericum quadrangulum L. — Je n'ai pas rencontré dans ma région cette espèce, qui y est indiquée par M. l'abbé Dulac. N'y a-t-il pas eu confusion avec l'espèce précédente qui est commune à Cauterets, et n'y est pas signalée dans la *Flore des Hautes-Pyrénées?*

Cytisus decumbens Walp. — Pentes du Cabaliros. — Plante très rare dans les Pyrénées, où elle est indiquée seulement aux environs de Baigorry, au pic d'Anie et au Monné.

Medicago minima Lamk. — Base de Peyrenègre. — Nouveau pour le département.

Oxytropis montana DC. — Je possède en herbier un échantillon de cette plante, récolté au Monné par M. Lebel, mais je ne l'ai jamais rencontrée dans les Pyrénées, où elle n'est pas indiquée par les auteurs.

Potentilla minima Hall. — Oulettes de Vignemale; Chabarrou; entre les deux premiers lacs d'Estom-Soubiran, où elle est abondante au commencement de la saison. — Cette espèce n'est indiquée dans les Pyrénées qu'à Troumouse, où elle a été récoltée par M. Bordère, au soum d'Aucupat et au Vignemale, où elle est indiquée par Philippe.

Rosa pomifera Herm. — Promenades du Parc et des Lacets. — Cette espèce est assez rare dans les Pyrénées.

Poterium muricatum Spach. — Cette espèce, qui n'a pas encore été signalée dans les Pyrénées, est-elle réellement différente du *P. dictyocarpum* Spach?

Callitriche hamulata Kütz. — Je l'ai trouvé, en quantité et parfaitement fructifié, dans un ruisseau, près de la petite mare qu'on rencontre au-dessus de l'escarpement d'Estom, un peu avant d'arriver au premier lac d'Estom-Soubiran, à une altitude de 2200 mètres environ; ce qui paraît curieux lorsqu'on voit qu'il se trouve au bord de la mer, aux mares de Roquehaute, dans l'Hérault. La plante est naine, mais facilement reconnaissable à ses fruits sessiles et à ses feuilles linéaires.

Cette espèce, nouvelle pour le département, n'a pas été indiquée dans la *Flore des Pyrénées* de Philippe. Zetterstedt l'indique entre Salles et Juset, en émettant un doute sur sa bonne détermination, et MM. Timbal-Lagrave et Jeanbernat la signalent au Laurenti.

Saxifraga mixta Lap. (*S. pubescens* DC; *S. Iratiana* Schultz; *S. groenlandica* Lap.). — A l'exemple de M. Engler, je réunis le *S. mixta* Lap. au *S. Iratiana* Schultz. Je considère même le *S. Iratiana* comme

une simple forme du *S. mixta*, qui ne mérite peut-être pas le nom de variété. J'ai donné une attention toute particulière à l'observation de cette espèce sur le vivant; j'en ai étudié des centaines d'échantillons à l'état sec, et j'ai pu constater que peu de plantes de la région glaciale sont aussi polymorphes que celle dont je parle. Les pétales varient insensiblement du simple au double; ils sont blancs ou pourvus de trois nervures purpurines. Les feuilles sont tantôt réunies en petites colonnes très serrées (*S. Iratiana*), tantôt en colonnes très lâches (*S. mixta*), tantôt d'un vert noirâtre, tantôt d'un vert clair. On rencontre souvent toutes ces formes et leurs intermédiaires dans une même localité. Les différences sont causées par la nature du sol. La forme lâche se produit dans les éboulis, où la plante est obligée de s'allonger entre les pierres pour aller chercher la terre végétale, ou lorsqu'elle est protégée par les fissures des rochers, et croît à l'ombre. La forme serrée se trouve dans les terrains découverts, balayés par le vent et la neige, dans les creux de rochers peu profonds, où la plante ne trouve qu'une nourriture rare, qui ne peut suffire à un grand développement. J'ai souvent rencontré les formes extrêmes à quelques pas l'une de l'autre, et je les ai même trouvées réunies sur un même pied.

Torilis helvetica Gmel. — Mamelon vert; route de Pierrefitte. — Nouveau pour le département, assez rare dans les Pyrénées.

Fœniculum officinale All. — Route de Pierrefitte. — Nouveau pour le département.

Sambucus racemosa L. — Chaque fois qu'on exploite par une coupe à blanc un bois de Sapins, dans la région subalpine de Cauterets, on voit apparaître spontanément une grande quantité de Sureaux, qui forment bientôt une sorte de taillis, remplaçant la sapinière.

Galium cometerrhizon Lap.—Pic d'Estom-Soubiran, vers 2700 mètres. — Cette rare espèce n'est indiquée, dans les Pyrénées françaises, qu'à la vallée d'Eynes, à Riou-Mayou, au port du Plan, au col de Nourry et au port de la Canau.

Galium decolorans G. G. — Base de Peyrenègre, au bord du chemin du Cabaliros. — Cette plante, hybride des *G. verum* et *Mollugo*, est nouvelle pour la flore des Pyrénées. M. Timbal-Lagrave l'a trouvée aux environs de Toulouse.

Senecio pyrenaicus G. G. — Sommet du pic de Viscos. — On n'en connaît que quelques localités, dispersées dans toute la chaîne des Pyrénées. Il est indiqué dans le département à Lhéris.

Artemisia Mutellina Vill. (*A. Mutellina* Vill. et *A. Villarsii* G. G.). — Cette spèce est commune dans les Pyrénées élevées, au-dessus de

2500 mètres. L'examen d'un grand nombre de pieds m'a montré qu'elle a le réceptacle tantôt glabre, tantôt muni de quelques poils, tantôt couvert de poils nombreux. Dans le premier cas elle constitue l'*A. Villarsii*, et dans le troisième l'*A. Mutellina*, la deuxième forme étant intermédiaire. Comme on trouve dans une même localité, et souvent sur la même touffe, des fleurs présentant ces diverses variations, tous les autres caractères restant les mêmes, je ne puis croire que ces formes constituent des espèces distinctes, ni même des variétés. M. l'abbé Miégeville (1) est d'avis que, non seulement les formes des Pyrénées constituent deux espèces distinctes, mais aussi que ces espèces sont différentes des *A. Mutellina* et *Villarsii* des Alpes, et il donne des noms nouveaux aux formes pyrénéennes, *A. racemosa* correspondant à l'*A. Villarsii*, et *A. oligantha* correspondant à l'*A. Mutellina*; mais il avoue lui-même que l'*A. racemosa* offre souvent des poils caducs sur le réceptacle. Je ne saurais être de son avis au point de vue spécifique, et je suis persuadé qu'il n'y a qu'une seule espèce dans les quatre formes considérées.

Gnaphalium norvegicum Gunn. — Péguère. — Cette plante est assurément rare dans les Pyrénées, où Philippe ne l'indique qu'au pic du Midi et au port de Venasque. Toutefois je ne m'explique pas pourquoi cet auteur n'a pas mentionné les localités indiquées par Zetterstedt aux environs de Luchon.

Cirsium rivulare Link. — Route de Pierrefitte; Castelabarque. — Cette belle espèce atteint une hauteur de 2 mètres dans un pré des environs de Cauterets.

Cirsium glabrum DC. — Assez rare dans les Pyrénées. Je n'en connais qu'une localité aux environs de Cauterets: c'est dans la vallée des oulettes de Vignemale, au bord du chemin, un peu après la cascade de Splumous.

Tolpis barbata Willd. — Route de Pierrefitte. — Nouveau pour le département, et rare dans les Pyrénées, où il n'est indiqué qu'à Perpignan et à Saint-Béat.

Picris pyrenaica L. — Indiqué par Philippe comme très rare dans les Pyrénées, et seulement au Laurenti (d'après Gouan) et à la vallée de Lutour. Il est commun autour de Cauterets.

Rumex Friesii G. G. (*R. obtusifolius* DC). — Espèce nouvelle pour le département, quoique commune autour de Cauterets.

Rumex amplexicaulis Lap. — Péguère; couloir de Bat-Houradade, dans le massif d'Ardiden. — Espèce nouvelle pour le département, une

(1) Miégeville, *Essai de revision des Armoises des Pyrénées françaises* (voy. le *Bulletin*, t. XVIII, p. 367).

des plus rares des Pyrénées. Elle est indiquée seulement au Laurenti, à Salvanaire (*Lap.*), à Luchon et au port de Bénasque (*de Jouffroy*). Je ne puis me prononcer sur la valeur de cette espèce, que je n'ai étudiée que sur le sec.

Betula pubescens Ehrh. — Pic de Viscos; couloir de Bat-Houradade; Castelabarque. — Nouveau pour le département. Il n'est indiqué que dans les Pyrénées-Orientales.

Allium fallax Don. — Promenade du Parc; route de Pierrefitte; Péguère ; Castelabarque. — Cette espèce est indiquée comme très rare dans les Pyrénées.

Luzula spadicea DC. — Assez commun dans la région alpine, comme l'indique Zetterstedt. Philippe et M. l'abbé Dulac l'indiquent comme très rare.

Luzula pediformis DC. — Commun dans la région alpine, comme l'indique Zetterstedt, et contrairement à l'opinion de Philippe.

Scirpus compressus Pers. — Eboulis morainiques dans la promenade des Lacets. — Espèce nouvelle pour la flore des Pyrénées.

Carex Davalliana Sm. — Vallée des oulettes de Vignemale. — Très rare dans les Pyrénées.

Carex rupestris All. — Très commun dans la région glaciale. Cette espèce n'est indiquée dans le département qu'à Héas. Zetterstedt la mentionne dans plusieurs localités; je ne puis comprendre pourquoi Philippe l'a omise dans sa *Flore des Pyrénées*.

Carex capillaris L.—Vallée des oulettes de Vignemale; lacs d'Estom-Soubiran; pic d'Ardiden. — Espèce très rare dans les Pyrénées.

Trisetum agrostideum Fr. — Vallée des oulettes de Vignemale. — Plante de Laponie, découverte aux environs de Héas par M. l'abbé Miégeville, qui l'avait fait déterminer par Gay. Plus tard M. l'abbé Miégeville a cru pouvoir en faire une espèce nouvelle, sous le nom de *T. baregense*. C'est une des plantes les plus rares des Pyrénées.

Poa cæsia Sm. — Col de la Haourade. — Très rare dans les Pyrénées, où il n'est indiqué qu'au port de la Glère.

Poa laxa Hænke. — Cette espèce, considérée comme rare, se trouve partout dans la région glaciale.

Festuca pilosa Hall. — Castelabarque; pic d'Ardiden. — Cette espèce, une des plus rares des Pyrénées, est indiquée au Canigou et à Cambredase par Grenier et Godron. Philippe et Zetterstedt ne la mentionnent pas dans leurs Flores, mais M. l'abbé Miégeville l'a rencontrée à Héas.

Polypodium rhæticum L. — Escarpement d'Estom; Péguère.—Nou-

veau pour le département. Il a peut être été confondu avec l'*Asplenium Filix-fœmina*.

Equisetum variegatum Schleich. — Lac de Gaube et vallée des oulettes de Vignemale, où il est très abondant. —Nouveau pour le département. Philippe indique l'*E. hyemale* comme très commun autour du lac de Gaube; il faut supprimer cette dernière espèce, qu'il a certainement confondue avec l'*E. variegatum*.

M. Rouy dit qu'il partage l'opinion de M. J. Vallot, au sujet de la réunion en un même type spécifique des *Ranunculus angustifolius* DC., qui se présente cependant le plus souvent avec des feuilles caulinaires un peu amplexicaules, et *R. pyrenæus* L. Il ajoute que trois autres plantes viennent augmenter l'aire de variation du *R. pyrenæus* : les *R. plantagineus* All., *bupleurifolius* Lapeyr. et *alismoides* Bory, ce dernier de la sierra Nevada. Ainsi compris (*sensu latissimo*), le *R. pyrenæus* comporte donc cinq variétés :

α. *plantagineus* DC. (*R. plantagineus* All.),
β. *bupleurifolius* DC. (*R. bupleurifolius* Lap.),
γ. *vulgaris*,
δ. *angustifolius* (*R. angustifolius* DC.),
ε. *uniflorus* Boiss. (*R. alismoides* Bory).

M. Rouy fait remarquer que l'*Arabis ciliata* R. Br. est une espèce particulière aux îles Britanniques, et que la plante appelée ainsi par Grenier et Godron est l'*A. alpestris* Schleich., qui existe, en France, dans les Pyrénées, le Jura, le Dauphiné, et s'étend de là jusqu'en Serbie.

Au sujet de l'habitat élevé où croît dans les Hautes-Pyrénées le *Callitriche hamulata* Kütz., M. Rouy dit que cette plante ne craint nullement les localités froides : on l'a signalée dans les hautes montagnes, et elle existe aussi dans les régions septentrionales de l'Europe (Suède centrale, etc.); il l'a même reçue récemment venant du Groenland.

M. Bonnier a observé aux Grandes-Rousses, dans les Alpes, le *Petrocallis pyrenaica* dans un terrain qu'il a analysé et qui n'était certainement pas calcaire. Il a également observé le *Callitriche hamulata* dans les lieux élevés. Il a aussi remarqué aux environs de Luz et de Gavarnie, et dans la vallée d'Aure, une série de passages entre le *Ranunculus Gouani* et le *R. montanus*.

M. G. Bonnier demande à M. J. Vallot comment il distingue le *Festuca pilosa* du *F. Eskia*.

M. J. Vallot répond que ces deux espèces ont le même port, et peuvent être facilement confondues à première vue. Le *Festuca pilosa* a les glumelles mutiques, et l'ovaire glabre, tandis que le *F. Eskia* a les glumelles ordinairement aristées, et l'ovaire velu au sommet. Mais la meilleure manière de les distinguer réside dans l'examen d'une coupe transversale de la feuille. Les feuilles radicales des deux espèces sont pliées et pourvues sur la face intérieure d'un certain nombre de lobes semblables; mais l'hypoderme est formé de petits groupes distincts à la face extérieure des feuilles du *F. pilosa*, tandis qu'il forme un revêtement épais et continu dans le *F. Eskia*, au-dessous de l'épiderme. L'inverse a lieu pour la face intérieure des feuilles, où les fibres hypodermiques ne forment que de petites masses au sommet des lobes du *F. Eskia*, tandis qu'elles bordent tout le contour des lobes chez le *F. pilosa*. De plus, le *F. pilosa* est pourvu de cellules bulliformes entre les lobes, tandis que le *F. Eskia* en est toujours dépourvu. Ces caractères anatomiques paraissent rapprocher le *F. pilosa* de la structure des *Poa*, ce qui ne surprendra pas, lorsqu'on saura que M. Hackel (*Monogr. Festuc. europœar.*), se fondant sur les caractères du fruit, a exclu cette espèce du genre *Festuca*, pour lui rendre son ancien nom de *Poa violacea* Bell. On voit par là les grands services que peut rendre l'anatomie pour la détermination de plantes dont la structure intérieure peut être très différente, malgré leur ressemblance superficielle.

M. Duchartre signale à M. J. Vallot la présence du *Cirsium glabrum* à la peña Blanca.

M. Leclerc du Sablon fait à la Société la communication suivante :

SUR UN CAS DE LA CHUTE DES FEUILLES, par **M. LECLERC DU SABLON**.

Les feuilles du Laurier-cerise (*Cerasus Lauro-Cerasus*) sont persistantes; elles restent vertes pendant tout l'hiver, et tombent d'une façon irrégulière à une époque mal définie. J'ai eu l'occasion, pendant le mois de septembre dernier, d'observer sur cet arbre un cas de la chute des feuilles tout à fait particulier. Un jeune plant, repiqué l'hiver précédent, avait eu à souffrir de la sécheresse de l'été, sa croissance avait été faible,

M. G. Bonnier demande à M. J. Vallot comment il distingue le *Festuca pilosa* du *F. Eskia*.

M. J. Vallot répond que ces deux espèces ont le même port, et peuvent être facilement confondues à première vue. Le *Festuca pilosa* a les glumelles mutiques, et l'ovaire glabre, tandis que le *F. Eskia* a les glumelles ordinairement aristées, et l'ovaire velu au sommet. Mais la meilleure manière de les distinguer réside dans l'examen d'une coupe transversale de la feuille. Les feuilles radicales des deux espèces sont pliées et pourvues sur la face intérieure d'un certain nombre de lobes semblables ; mais l'hypoderme est formé de petits groupes distincts à la face extérieure des feuilles du *F. pilosa*, tandis qu'il forme un revêtement épais et continu dans le *F. Eskia*, au-dessous de l'épiderme. L'inverse a lieu pour la face intérieure des feuilles, où les fibres hypodermiques ne forment que de petites masses au sommet des lobes du *F. Eskia*, tandis qu'elles bordent tout le contour des lobes chez le *F. pilosa*. De plus, le *F. pilosa* est pourvu de cellules bulliformes entre les lobes, tandis que le *F. Eskia* en est toujours dépourvu. Ces caractères anatomiques paraissent rapprocher le *F. pilosa* de la structure des *Poa*, ce qui ne surprendra pas, lorsqu'on saura que M. Hackel (*Monogr. Festuc. europæar.*), se fondant sur les caractères du fruit, a exclu cette espèce du genre *Festuca*, pour lui rendre son ancien nom de *Poa violacea* Bell. On voit par là les grands services que peut rendre l'anatomie pour la détermination de plantes dont la structure intérieure peut être très différente, malgré leur ressemblance superficielle.

M. Duchartre signale à M. J. Vallot la présence du *Cirsium glabrum* à la peña Blanca.

M. Leclerc du Sablon fait à la Société la communication suivante :

SUR UN CAS DE LA CHUTE DES FEUILLES, par **M. LECLERC DU SABLON**.

Les feuilles du Laurier-cerise (*Cerasus Lauro-Cerasus*) sont persistantes ; elles restent vertes pendant tout l'hiver, et tombent d'une façon irrégulière à une époque mal définie. J'ai eu l'occasion, pendant le mois de septembre dernier, d'observer sur cet arbre un cas de la chute des feuilles tout à fait particulier. Un jeune plant, repiqué l'hiver précédent, avait eu à souffrir de la sécheresse de l'été, sa croissance avait été faible,